

THE SPY GONE NORTH

de Yoon Jong-Bin

avec Jung-Min Hwang, Sung-Min Lee, Ji-Hoon Ju,...

Corée du Sud - 7 novembre 2018 - 2h21

V.O.S.T.



Jeudi 31 janvier 2019 18h30

Dimanche 3 février 2019 19h00

Lundi 4 février 2019 14h00

Yoon Jong-Bin est né le 20 décembre 1979 à Pusan (Corée du Sud) et étudie à l'Université de Chang-Ang. Son film de fin d'études *The Unforgiven* traite des codes de l'armée coréenne. Il remporte un grand succès en 2005 au festival international de Busan. Après une reconnaissance internationale, il tourne *Beastie Boys*, (2008) qui traite de la prostitution masculine ; *Nameless Gangster* (2012) qui attaque la corruption dans la justice et les douanes, *Kundo* (2014) sur les bandits Joseon au XIXème siècle. Pour ces trois films, il travaille avec son camarade de l'Université, l'acteur Ha Jeong-Woo.

Présenté hors compétition lors du dernier Festival de Cannes, *The Spy Gone North* témoigne de diverses qualités, celle notamment qui consiste à savoir penser avec une certaine intelligence et une relative complexité les conventions cinématographiques attachées à un genre donné. Tiré de faits réels, le film raconte les péripéties d'un ancien officier de l'armée sud-coréenne, Park Suk-young, chargé par les services secrets de son pays, au début des années 1990, de recueillir des informations sur le programme nucléaire de la Corée du Nord. L'homme se rapproche, sous le couvert d'affaires commerciales à réaliser, des dirigeants du pays voisin. Avec son identité de businessman inoffensif, Park Suk-young, dont le nom de code était « Black Venus », réussira si bien son coup qu'il rencontrera Kim Jong-Il, le leader mégalomane de la Corée du Nord.

Film d'espionnage, ou plutôt film sur l'espionnage, *The Spy Gone North* doit peu aux exploits d'un James Bond. On pense, en effet, davantage aux romans d'un John le Carré, dans lesquels le récit d'espionnage (que la situation entre les deux Corées semble avoir figé dans le temps d'une guerre froide) dévoile un monde de personnages gris et de tractations mystérieuses, de réunions d'hommes ordinaires buvant des whiskys dans des bars aux enseignes de néon ou des chambres d'hôtel aux papiers peints hideux. Un des premiers mérites du film réside, en effet, dans sa façon de plonger la dimension extraordinaire d'un suspense lourd d'enjeux historico-politiques dans la neutralité d'une apparence banale et terne, d'un réalisme presque atone.

Tourné en grande partie à Taïwan, *The Spy Gone North* devient ainsi une fable sur l'art de la conjuration, le récit d'un complot où les secrets d'Etat se cachent placidement derrière les rencontres les plus familières. Ce que Balzac appelait « *l'envers de l'histoire contemporaine* » est sans doute le principal sujet du film de Yoon Jong-Bin, qui nous plonge dans un monde de pouvoirs occultes et de d'agissements secrets.

L'intrigue et le suspense du film mettent de surcroît au jour un scandale : l'existence d'une alliance faussement contre nature peut-être entre l'Etat stalinien de la Corée du Nord et une poignée de politiciens de la droite sud-coréenne, décidés à gagner les élections au prix de la trahison en pariant sur un réchauffement des tensions entre les deux pays. Yoon Jong-Bin nourrit son suspense d'une paradoxale histoire d'amitié entre l'espion et le fonctionnaire nord-coréen qu'il a dupé pendant de nombreux mois. Cas de conscience et inversion habile du suspense et de l'identification du spectateur, où « l'ennemi » se trouve mis, malgré lui, en danger par sa crédulité même. « *Dans le but d'obtenir des informations, l'espion se met graduellement à voir avec les yeux de l'autre* », a déclaré le réalisateur. *The Spy Gone North* se transforme ainsi en une fiction politique habile, une méditation sur le pouvoir où la morale se retrouve confrontée à une zone floue d'enjeux politiques et de parcours individuels.

The Spy Gone North témoigne avec talent de la qualité d'un cinéma populaire intelligent et à succès. Il rassembla, le premier week-end de sa sortie, plus de 2 millions de spectateurs en Corée, et confirme les qualités d'un cinéaste découvert, en 2005, avec *The Unforgiven*, âpre récit sur la violence dans l'armée sud-coréenne.

Jean-François Rauger – *Le Monde* – 7 novembre 2018.

Prenant place au début des années 90, *The Spy gone north* débute de manière efficace en envoyant en mission l'agent sud-coréen See Young s'infiltrer en Corée du Nord afin de dénicher une information capitale au sujet de l'arme nucléaire. À cet instant, la Corée du Sud est dans le flou total : les voisins du Nord seraient-ils déjà en sa possession ? La première partie du film, très immersive, nous rappelle instantanément l'époque du thriller paranoïaque des années 70. See Young devra devenir un homme d'affaires et la moindre erreur pourrait lui coûter très cher. Dès son arrivée en Corée du Nord, il sait pertinemment qu'il va être surveillé, d'où les nombreux micros cachés un peu partout qu'il a trouvés dans sa chambre d'hôtel. Pour ferrer le gros poisson, il devra jouer double jeu afin de solidifier toujours plus une couverture très fragile, quitte à flirter avec la mort. Cette histoire – vraie – dite de l'espion appelé « Black Venus », passionnante au demeurant, s'avère bien vite une sorte de prétexte pour mieux plonger au cœur des relations glaciales entre les deux Corées. Le Nord nous est montré en guerre, sous le joug de la dictature qui y règne encore aujourd'hui, tandis que le Sud tente de faire bouger les choses, de se développer et de prospérer. Alors que le stratagème commercial porte ses fruits et que l'agent See Young approche finalement le général Kim-Jong-Il (père de l'actuel Kim-Jong-Un), la mission va prendre une tout autre tournure lorsque les masques commencent à tomber. Ces échanges avec le général sont travaillés dans la mise en scène tout en tension, alors qu'un ou deux éléments penchent du côté du burlesque, mélange détonant dont est coutumier le cinéma coréen. La ressemblance du comédien interprétant le général est bluffante et la reconstitution impeccable.

Ample, de par sa longueur et le lyrisme de sa mise en scène, assez éloigné des polars retors et violents qui sont également la marque du cinéma coréen, *The Spy gone north* se savoure en tant que leçon d'histoire traitée à la manière d'un pur film d'espionnage à l'ancienne, où les filatures et les champs/contre-champs serrés remplacent les courses-poursuites et les bastons. Le film s'impose ainsi comme l'un des rares et des meilleurs à traiter des relations complexes entre les deux Corées depuis le *Joint Security Area* de Park Chan-Wook, programmé à l'Embobiné la saison dernière.
Cinéma Utopia Bordeaux – novembre 2018.

En 1993 un agent secret de Corée du Sud est chargé – sous couvert de business nébuleux – d'infiltrer la Corée du Nord pour espionner son armada nucléaire. In fine, il apprendra moins sur ce programme que sur la misère des autochtones et forgera un lien amical avec un ponte nord-coréen. Au-delà de la paranoïa et du suspense génialement distillés tout au long de cette œuvre touffue, on voit donc poindre le rapprochement entre les deux Corées. D'une part, la mécanique du thriller (psychologique) parfaitement huilée et, d'autre part, l'humanisme sous-jacent forment un mélange captivant.
Vincent Ostria – *l'Humanité* – 7 novembre 2018.

<p>Prochaines séances : Leto Jeudi 31 janvier 21 h Dimanche 3 février 11 h Lundi 4 février 19 h Mardi 5 février 20 h Semaine Docus du 7 au 12 février</p>	<p>Le cinéma sud-coréen est très dynamique et est un des rares cinémas à concurrencer sur son propre sol le cinéma américain. Diverses écoles cohabitent : des films classiques, qui se fondent sur les traditions et la culture coréenne (Im Kwon-taek), et depuis une dizaine d'années, une nouvelle vague de jeunes réalisateurs, plus ancrés dans le monde moderne.</p>
---	--